Document generated on 06/04/2025 6:35 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Gena Rowlands. On aurait dû dormir
L'odyssée de Gena et John

Jean-Philippe Desrochers

Number 327, Summer 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96789ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2021). Review of [Gena Rowlands. On aurait dû dormir : l'odyssée de Gena et John]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« L'autrice expose comment la carrière de l'actrice se divise en deux mondes bien distincts, antithétiques même : la télévision (« cette grande banlieue de la fiction » [p. 279]) et l'œuvre iconoclaste de son bouillonnant mari. Œuvre féministe, le livre de Joudet montre également avec grande habileté que la carrière de Rowlands, surtout grâce aux films de Cassavetes, épouse l'évolution du mouvement d'émancipation des femmes et les changements de mœurs depuis les années 1950. »

GENA ROWLANDS. ON AURAIT DÛ DORMIR

L'ODYSSÉE DE GENA ET JOHN

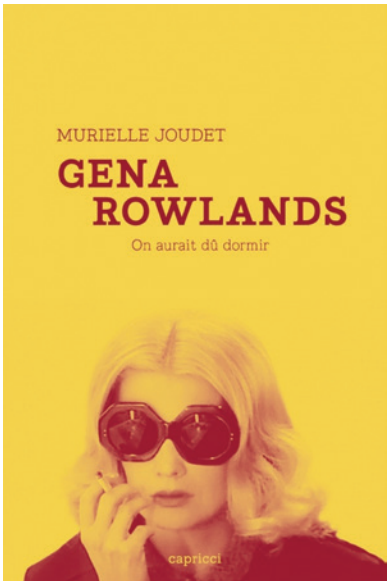
JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Gena Rowlands est unanimement reconnue comme étant l'une des meilleures actrices américaines de l'histoire. La critique de cinéma Murielle Joudet signe, avec *Gena Rowlands. On aurait dû dormir,* une étude passionnante et fort originale sur la carrière de l'actrice. Son essai offre également une plongée profonde et chronologique dans pratiquement toute l'œuvre du cinéaste John Cassavetes, mari de l'actrice qui a fait de Rowlands le « centre de ce drôle de système solaire » (p. 244) que constitue son cinéma. Avec le livre de Thierry Jousse paru en 1989, *On aurait dû dormir* est la meilleure analyse de l'œuvre de Cassavetes écrite en français à ce jour. Si certains risquent de reprocher à Joudet de trop parler de Cassavetes dans son livre, c'est qu'ils n'ont pas saisi à quel point l'actrice est indissociable non seulement de la vie du cinéaste, mais aussi de toute sa réflexion d'artiste sur le monde qui l'entourait et, donc, de son cinéma. Il était donc impératif pour Joudet d'analyser les films de Cassavetes, même ceux sans Rowlands, et de parler aussi de sa vie à lui.

L'autrice expose comment la carrière de l'actrice se divise en deux mondes bien distincts, antithétiques même : la télévision (« cette grande banlieue de la fiction » [p. 279]) et l'œuvre iconoclaste de son bouillonnant mari. Œuvre féministe, le livre de Joudet montre également avec grande habileté que la carrière de Rowlands, surtout grâce aux films de Cassavetes, épouse l'évolution du mouvement d'émancipation des femmes et les changements de mœurs depuis les années 1950. Joudet analyse longuement et avec beaucoup de justesse ***A Woman Under the Influence*** (1974) et ***Opening Night*** (1977), les deux grands films « féministes » de Cassavetes, même si le cinéaste refusait en partie cette étiquette et ce qu'elle impliquait de politique. Le premier film portait sur le fait d'être mère et femme au foyer, tandis que le second traitait du vieillissement du corps. On a rarement vu au cinéma des portraits féminins aussi puissants, des femmes représentées si justement avec leurs forces et leurs faiblesses, rendues dans toute leur complexité et leurs nuances.

L'idée de la maison est récurrente dans le livre de Joudet. Le premier chapitre, étonnant, raconte comment le phénomène de la banlieue, avec ses maisons unifamiliales, s'est imposé aux États-Unis. On voit comment la maison-prison aliène d'abord les femmes dans les années 1950, puis, plus spécifiquement, que la maison Cassavetes-Rowlands devient, pour le couple, un lieu d'émancipation créatrice, une sorte de refuge – pas toujours, voire jamais, tranquille –, lieu à l'extérieur du monde, mais monde en soi. Joudet pousse l'originalité jusqu'à assimiler cette maison californienne isolée, dans laquelle Cassavetes a tourné l'essentiel de ***Faces*** (première collaboration substantielle du couple, tourné en 1965) et de ***Love Streams*** (leur dernier film ensemble, sorti en 1984), à un vaisseau spatial métaphorique. Il s'agit, entre autres, pour l'autrice, d'un clin d'œil à Stanley Kubrick, cinéaste aux antipodes de Cassavetes que ce dernier narguait par ailleurs subtilement (p. 126 à 128) dans une scène de ***Minnie and Moskowitz*** (1971). Des réflexions sur le corps (« art de la chute [de Rowlands] qui cristallise sa vision d'actrice » [p. 324]) et l'espace (influencées par les travaux de Gaston Bachelard) sont aussi élaborées finement dans *On aurait dû dormir*. Dans une sorte de résumé, Joudet affirme que « ***Faces*** était le film de son corps [celui de Rowlands] si longtemps sous-investi par les fictions, enfin révélé à la pellicule, plongé dans un bain de clarté […] ***Love Streams*** prolonge ce récit, l'histoire de la lumière sur Gena Rowlands ». (p. 303) Cela circonscrit parfaitement, du début à la fin, la démarche de Cassavetes et le rapport qu'il pouvait entretenir avec l'image de son épouse.

En 2020, le prix du meilleur ouvrage étranger sur le cinéma, décerné par le Syndicat français de la critique de cinéma, a été remis à la première traduction française de *Cassavetes on Cassavetes* (Ray Carney, 2001). Bien que cette traduction soit incontournable et le livre, magnifique, il est toutefois dommage que l'essai brillant de Joudet, lancé le même jour en France et chez le même éditeur que le livre sur Cassavetes, n'ait pas attiré davantage l'attention.



Murielle Joudet
Gena Rowlands. On aurait dû dormir
Capricci, Paris
2020, 344 p.